

noms est ratifiée par une salve d'applaudissements. toutes les nuances d'opinions populaires y trouvaient leur représentation. c'était la trêve nécessaire soudainement personnifiée dans les diversités de nature d'origine et d'opinion. l'unité provisoire d'action dans la variété passée et future de tendances. un gouvernement de fait pour attendre et préparer un gouvernement de droit. l'explosion d'une révolution avant que le temps en ait séparé et refroidi les éléments contraires.

L'instinct du peuple le sentait. ses acclamations présageaient la sagesse et la force sous cette apparente confusion de personnes. Dupont de l'Eure la vertu publique. Lamartine la fraternité des classes dans la démocratie. Arago la gloire de l'intelligence. Garnier Pagès l'estime héréditaire et la reconnaissance du peuple pour un tombeau. Marie l'austérité dans la modération. Ledru Rollin la fougue, l'entraînement, et peut-être l'excès de la république. Crémieux la parole utile à tout, et la liberté de conscience personnifiée dans le gouvernement.

XXX.

A peine ces noms étaient-ils proclamés que des réclamations commencèrent à s'élever dans la foule. On critiquait celui-ci. On craignait celui-là. On voulait retrancher ou ajouter des noms à la liste.

trois ou quatre voix prononcèrent celui de M. Louis Blanc. Quelques mains l'écrivirent. Lamartine le passa sous silence. Il connaissait la puissance de popularité de ce jeune écrivain et il appréciait son talent. mais il redoutait l'esprit de système dans un gouvernement de pacification et de concorde. Les idées absolues quand elles sont vraies rendent les gouvernements impraticables. quand elles sont fausses elles les font échouer. Lamartine ne voulait pas que la république échouât dans une utopie. Il sentit que si l'on prolongeait la discussion les exigences de la multitude s'accroîtraient à chaque nouveau nom prononcé dans la foule et que le gouvernement provisoire se décomposerait avant d'être formé.

Il descendit précipitamment de la tribune. il se perdit dans la masse des combattants des gardes nationaux et du peuple qui obstruait la salle. On voulait le conduire dans le palais du président de la Chambre pour y installer le gouvernement. « Non, non, dit-il, à l'Hôtel de Ville! —

« A l'Hôtel de Ville! » répète la foule. On refoula péniblement la houle du peuple qui inondait les salles et les corridors. On parvint à la porte de la grille ouvrant sur le quai.

Lamartine avait compris d'instinct que si ce gouvernement provisoire s'installait à la Chambre des députés ou au ministère de l'intérieur, ce gouverne-

ment serait peut-être attaqué et anéanti avant la nuit. la guerre civile éteinte par la proclamation de ce gouvernement se rallumerait le soir entre deux gouvernements opposés. L'Hôtel de Ville quartier général de la révolution, palais du peuple, mont Aventin des séditions était occupé par les innombrables colonnes du peuple des quartiers environnants et des faubourgs armés. Ces masses dirigées par les hommes les plus entreprenants et les plus intrépides ne pouvaient manquer quand elles apprendraient la défaite des rois, la fuite de la régence, le triomphe de la révolution de se nommer à elles-mêmes un gouvernement. Les anarchies et les tyrannies sanglantes des communes de Paris sous la première république devaient naturellement s'offrir à la pensée de Lamartine. Il les entrevit à l'instant dans toute leur horreur augmentées encore des éléments de guerre sociale que les doctrines sourdes de socialisme, de communisme et d'expropriation faisaient fermenter et allaient faire éclater dans ces masses d'ouvriers sans pain, mais non sans fer. donner une heure à la proclamation d'un gouvernement municipal et socialiste à l'hôtel de ville, c'était laisser s'organiser la guerre servile au milieu de la guerre politique. C'était ouvrir la veine de la France à des flots de sang. Garnier Pagès homme qui a toutes les illuminations du cœur, l'avait compris comme Lamartine sans lui avoir

jamais parlé. il s'était hâté de se rendre à l'Hôtel de Ville et d'y prendre du droit de sa prévoyance le poste de maire de Paris.

Son nom était une magistrature dans ces quartiers. Il rappelait au peuple deux popularités en un seul homme.

Garnier Pagès était le frère du jeune député républicain premier de ce nom enlevé dans sa fleur par une mort récente. Cet orateur dont la renommée s'élargissait à chaque discours était à la tribune ce que Carrel était dans le journalisme, un mouvement vers l'avenir. Son frère avait hérité de sa faveur et de ses principes modérés encore en lui par un caractère plus cordial et plus gracieux. Ses fortes études dans les questions économiques et financières, sa parole qui montait du cœur aux lèvres, sa laborieuse probité qui avait lutté longtemps et honorablement avec la fortune avant de la vaincre, sa voix sympathique, sa physionomie rayonnante de sérénité dans l'ardeur, son geste qui ouvrait son âme aux yeux, rendaient Garnier Pagès puissant par la première des puissances sur les masses : la bonté. Cette bonté visible n'enlevait rien à la force dans Garnier Pagès. L'intrépidité était une naïveté de plus dans sa nature. il n'avait pas besoin d'efforts pour se dévouer, c'était l'intrépidité dans l'enfant.

Dupont de l'Eure, Arago, Crémieux, Lamartine

étaient parvenus à se rejoindre à la porte du palais. Pendant qu'ils attendaient au milieu des acclamations du peuple extérieur leurs collègues égarés dans les salles, la tribune laissée déserte derrière eux servait déjà de division aux combattants restés dans l'enceinte. Des hommes armés en costume d'ouvriers y montaient tour à tour pour y jouer le rôle des orateurs disparus. « Plus de liste civile disait un indigent. — Plus de royauté disait un vieillard fier de se souvenir d'avoir vécu sans roi dans sa jeunesse aux temps fantastiques de la liberté. — Déchirons les toiles où la royauté règne encore en image! s'écriaient des hommes du culte nouveau. »

Ils s'élançaient déjà sur la plate-forme du fauteuil du président pour dépecer le tableau du couronnement de 1830, quand un ouvrier armé d'un fusil double : « Attendez dit-il je vais faire justice des rois. » Au même moment il tire ses deux coups de feu dans la toile. Ces balles régicides en effigie percent le cordon rouge qui décorait la poitrine du roi. la dévastation et la mutilation commencent. Un jeune homme nommé Théodore Six ouvrier lui-même monte à la tribune : « Respect aux monuments! inviolabilité aux propriétés nationales! décence et ordre dans la victoire s'écrie-t-il. »

La multitude applaudit. le peuple de Paris prodigue de son sang est économe de dévastations

et superstitieux pour les arts. Les œuvres de l'intelligence lui inspirent le respect comme au peuple d'Athènes. il semble comprendre que l'intelligence est sa royauté devant l'histoire et devant le temps. La salle est évacuée. Le capitaine Dunoyer et le colonel Dumoulin restés jusque-là à la tribune avec leurs drapeaux pour y protéger le palais de la représentation nationale vont reprendre à côté de Lamartine et de ses collègues la tête de la colonne qui part pour l'Hôtel de Ville.